

Fantaisie

Il est un air pour qui je donnerais
 Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber ;
 Un air très-vieux, languissant et funèbre,
 Qui pour moi seul a des charmes secrets.

Or, chaque fois que je viens à l'entendre,
 De deux cents ans mon âme rajeunit :
 C'est sous Louis treize... et je crois voir s'étendre
 Un coteau vert que le couchant jaunit,

Puis un château de brique à coins de pierre,
 Aux vitraux teints de rougeâtres couleurs,

Ceint de grands parcs, avec une rivière
 Baignant ses pieds, qui coule entre des fleurs.

Puis une dame, à sa haute fenêtré,
 Blonde aux yeux noirs, en ses habits anciens...
 Que, dans une autre existence peut-être,
 J'ai déjà vue ! — et dont je me souviens !

Gérard de Nerval (1808 – 1855)

Les trois chansons

Entends la chanson de l'eau...
 Comme il pleut, comme il pleut vite !
 Il semble que des grelots
 Dans la gouttière s'agitent.

À l'abri dans ton dodo
 Entends la chanson de l'eau !

Entends la chanson du vent...
 Comme les branches s'agitent !
 Les nids d'oiseaux, bien souvent,
 Sont bercés, bercés trop vite.

À l'abri des rideaux blancs
 Entends la chanson du vent.

Entends la chanson du feu...
 Comme les flammes s'agitent !
 Le feu jaune, rouge et bleu
 Pour te chauffer brûle vite.

Quand tes yeux clignent un peu,
 Entends la chanson du feu.

Écoute les trois chansons
 Qui se font toutes petites
 Et douces comme un ronron
 Pour que tu dormes plus vite.

Si tu veux, bébé, dormons
 Au bruit léger des chansons.

Sabine Sicaud (1913-1928)

Le Violon brisé

Aux soupirs de l'archet béni,
 Il s'est brisé, plein de tristesse,
 Le soir que vous jouiez, comtesse,
 Un thème de Paganini.

Comme tout choit avec prestesse !
 J'avais un amour infini,
 Ce soir que vous jouiez, comtesse,
 Un thème de Paganini.

L'instrument dort sous l'étroitesse
 De son étui de bois verni,
 Depuis le soir où, blonde hôtesse,
 Vous jouâtes Paganini.

Mon cœur repose avec tristesse
 Au trou de notre amour fini.
 Il s'est brisé le soir, comtesse,
 Que vous jouiez Paganini.

Emile Nelligan (1879 -1941)

J'ai attrapé un chant d'oiseau

J'ai attrapé un chant d'oiseau
 Et je l'ai mis dans ma guitare.
 Il en sort un refrain de paix
 Qui fait trêve de mes regrets.

J'ai rapporté des verts coteaux
 Un peu de leurs parfums sauvages.
 J'ai rapporté couleurs de mai
 Et les ai mises en un bouquet.

J'ai emporté dans mes voyages
 Et ta présence et ton visage.
 Et c'est comme un cadeau des cieux
 Car étant seul je suis à deux.

Esther Granek (1927-2016)

Le violoniste

Ô le mystérieux pouvoir de la Musique !
Depuis les jours sacrés d'Orphée et d'Arion
Enivrant le dauphin et charmant le lion,
Nul ne peut résister à son souffle magique
Où palpite le vol de l'Inspiration !

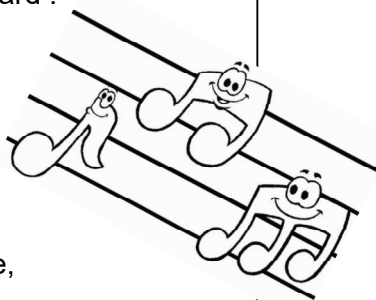
Un jour, à Montréal, au pied de la colonne
Qui porte à son sommet Nelson à Trafalgar,
Un béquillard, au teint livide, à l'œil hagard,
Râclait du violon, malgré le vent d'automne
Fouettant son corps mouillé des pleurs d'un froid brouillard. [...]
Cependant un piéton, à la démarche, altièrè,
Attiré par les sons du violon criard,
Remarquant l'abandon navrant du béquillard,
S'arrêta, se troubla, fit un pas en arrière.
Puis marcha vers le couple, et, parlant au vieillard :

« Je voudrais essayer ton violon, confrère,
Dit le passant avec un sourire charmant,
Je voudrais l'essayer un tout petit moment,
Pour voir si je pourrais soulager ta misère.
Non, non, ne cache pas ainsi ton instrument. »

Et, dégantant soudain une main fine et blanche,
Il saisit le crinclin que le vieux lui cachait,
— Comme un enfant peureux étreignant un hochet, —
Et, l'œil en feu, campé fièrement sur la hanche,
Fébrilement passa sur les cordes l'archet.

Mais à peine avait-il égrené quelques notes,
Que les passants, surpris, s'étaient groupés autour
De ce musicien qui faisait tour à tour
Gazouiller sous ses doigts rossignols et linottes,
Et dont le cœur semblait tout flamme et tout amour. [...]

William Chapman (1850-1917)



Femmes musiciennes

rives du lac Sebu
des femmes musiciennes
le chant de leurs luths
une musique ancienne

un imaginaire
d'arbres et d'oiseaux
de fées forestières
sur Mindanao

elles forgent le bronze
inventent des colliers
des brac'lets qui combent
leurs bras leurs poignets

les journées d'averses
en après midi
leurs chansons s'adressent
à l'esprit des pluies

récolte du riz
une célébration
rythmes, mélodies
aux coups des pilons

s'agitent les parures
le souffle des tambours
tournent les ceintures
les grelots autour

Didier Venturini (1959-)

Un peu de musique

Une musique amoureuse
Sous les doigts d'un guitariste
S'est éveillée, un peu triste,
Avec la brise peureuse ;

Et sous la feuillée ombreuse
Où le jour mourant résiste,
Tourne, se lasse, et persiste
Une valse langoureuse.

On sent, dans l'air qui s'effondre,
Son âme en extase fondre ;
— Et parmi la vapeur rose

De la nuit délicieuse
Monte cette blonde chose,
La lune silencieuse.

Germain Nouveau (1851-1920)

Le Pianiste

Clé de sol au matin,
La première note résonne dans un silence.

Ses longs doigts effleurent les touches,
Le do crescendo confond le noir et le blanc.

D'accroche cœur en croche à tête,
La corde raide vibre au fur et à mesure.

Son visage charge la mélodie,
Les lignes de partition vide se courbent.

Ses mains courent et s'arrêtent,
Le son du ventre de la baleine résonne encore.

Dans un dernier soupir,
Il se dresse et s'incline pour une dernière révérence.

Laetitia Sioen (poème écrit en 2016)